

FLAUBERT'İN DOĞU SEYAHATI'NDA EFES DESTİNASYONU

Battal OĞUZ*

Özet

Batı dünyası, 1095 yılında I. Haçlı seferlerinden başlamak üzere, Fransızların « Güneş Kralı » diye adlandırdığı XIV. Louis'nin Doğu dünyasına bilimsel, ekonomik, politik ve teknik inceleme seferleriyle devam etmiştir. XIX yyıl Fransız yazarlardan Nerval, Chateaubriand, Loti, Lamartine, Flaubert, Du Camp ve daha birçok yazar Doğu ülkelerinde gözlemlerde bulunarak sonraki yazılarına ilham kaynağı oluşturmaya çalışmışlardır. Seyahat notları sayesinde Doğu'nun kültürünün daha yakından tanınmasına vesile olmuşlardır. Estetik ve realist roman öncülerinden olan Gustave Flaubert doktor tavsiyesi ve geleneğe uygun olarak 1849-1851 tarihlerinde arkadaşı Maxime Du Camp ile Mısır, Lübnan, Filistin, Rodos, Türkiye, Yunanistan ve İtalya seyahati kapsamında, Romalılar zamanında 250 000 bin nüfusa sahip Efes harabelerini hayranlıkla gezmiştir. Flaubert, Efes'te Lydia Kralı Kroisos tarafından başlatılmış, M.Ö.550 yıllarında tamamlanmış ve dünya'nın yedi harikalarından biri sayılan Artemis ve Romalıların Diana tapınağı olarak tanımladığı yapıtı ziyareti esnasında büyük manevi huzur bulmuştur. Her ne kadar 18 aya yakın Doğu seyahati boyunca Flaubert fazla bir şey kaleme almamışsa da, memleketi Rouen'a, sağlıklı olarak ve kafasında bir kaç saç teli eksik olarak dönmesinin dışında ileride kaleme alacak romanlarına bir hayli malzeme topladığı anlaşılmaktadır. 1851 yılında, Doğu seyahati dönüşü, ölümsüz eseri Madame Bovary'ye (1856) başlamış olması da tesadüf değildir.

Anahtar Kelimeler: *Flaubert, Du Camp, Doğu, Seyahat, İlham.*

LA DESTINATION D'EPHESE DE FLAUBERT DANS SON VOYAGE EN ORIENT ABSTRACT

Abstract

The western world, beginning from the 1st Crusades in 1095, continued their crusades to the eastern world with the scientific, economic, political and technical analysis of Louis XIV whom the French called "the Sun King". Among the 19th century writers, Nerval, Chateaubriand, Loti, Lamartine, Flaubert, Du Camp and many others attempted to generate a source of inspiration for their writings through their observations in the eastern countries. They made the Eastern culture known more closely by the westerners through their travel notes. Gustave Flaubert, the pioneer of aesthetical and realist novel, travelled to the remains of Ephesus, which had a population of 250.000 inhabitants under the Romans, as part of his travels to Egypt, Lebanon, Palestine, Rhodes, Turkey, Greece and Italy together with his friend Maxime Du Camp between 1849-1851, in order to comply with his doctor's advice and the trends of the time. Flaubert found spiritual peace in his visit to the monument described by the Romans and Artemis as the Temple of Diana, regarded as one of the Seven Wonders of the World, the construction of which was started by the Lydian King Kroisos and completed in 550 BC. Although Flaubert had not written much during his 18-month journey to the east it is understood that he returned home with considerable material for his novels apart from the fact that he was back in good health not to mention the loss of a little hair. In 1851, it was not coincidental that he began writing Madame Bovary, his immortal work, on his return from the East.

Key Words: *Flaubert, Du Camp, East, Travel, Inspiration.*

« Ah ! C'est beau ! Orientalement et antiquement splendide – ça rappelle les luxes perdus, les manteaux de pourpres brodés de palme d'or. Erostrate ! Comme il a du jour ! La Diane d'Ephèse » (FLAUBERT 2008, p.349)

* Yrd. Doç. Dr., Adnan Menderes Üniversitesi, Turizm İşletmeciliği ve Otelcilik Yüksek Okulu ABD, AYDIN.
e-posta : boguz2001@yahoo.com.

INTRODUCTION

Cet article envisage d'étudier la destination d'Ephèse du quatrième chapitre du dossier du Voyage en Orient de Gustave Flaubert (1821-1880) effectué entre 1849 et 1851 (THIBAUDET A. DUMESNIL R. 1951: XII-XVII.) avec Maxime Du Camp. Le futur chef du mouvement réaliste a réparti ses manuscrits et ses carnets de notes, en sept chapitres : 1. *Egypte*, 2. *Liban-Palestine*, 3. *Rhodes*, 4. *Asie Mineure- Smyrne (İzmir)- de Smyrne a Constantinople (İstanbul) par les Dardanelles (Çanakkale)*, 5. *Constantinople (İstanbul)*, 6. *Grèce*, 7. *Italie*. (FLAUBERT : 2008, p. 587). Notre tâche est d'étudier la quatrième étape ; l'Asie Mineure et plus précisément Ephèse. Flaubert se promena entre les ruines éparses d'Ephèse qui a atteint 250 000 (KESKİN, 2008, p.3) habitants au temps des romains.

Au XIX^e siècle, les écrivains français restent attirés et fascinés par le monde oriental pour donner libre cours à leur soif d'horizons lointains. Les écrivains issus du mouvement romantique comme Alphonse Marie Louise Prat de Lamartine (1790-1869) René de Chateaubriand (1768-1848), Gérard de Nerval (1808-1855), Gustave Flaubert (1821-1880) et bien d'autres découvrent en Orient l'inspiration de leurs écrits ultérieurs et l'esprit d'aventure. L'histoire de la visite à la courtisane Kuchiuk-Hanem et l'épisode « sous la tente » dans *Salammbô* sont encore dans nos mémoires (MONTESQUIEU, p. 12). Le futur auteur de *Madame Bovary* (1856), Gustave Flaubert se trouva dans le pays de la Diane d'Ephèse au cours de ce voyage le mardi 22 octobre 1850 (FLAUBERT, 2008, p. 349). Ce formidable voyage, au cœur des ruines d'Ephèse, rappelle à Flaubert les anciens vers grecs.

IDEE DU VOYAGE EN ORIENT

Les *Lettres persanes* de Montesquieu furent publiées en 1721, quelques années plus tard, après la mort du roi de France Louis XIV. Cependant la conscience française s'était déjà ouverte vers les pays et les civilisations de l'Est. Le roi avait envoyé une véritable expédition politique, scientifique et technique vers l'Orient. Les voyageurs français comme Melchisédech Thévenot, Tavernier et Chardin,

Bernier et Tournefort et d'autres parcoururent l'Inde, la Perse, l'Empire Ottoman, la Grèce dont les récits avaient révélé au grand public français l'univers oriental. La fraîcheur et le goût exotique des *Mille et une Nuits*, traduit par Antoine Galland, excitaient l'imagination française. Car le lecteur francophone semblait être étouffer et fatiguer d'une lecture trop raisonnable (MONTESQUIEU, 12).

Au XIX^e siècle, le voyage en Orient était presque une coutume et un prestige répandue entre les écrivains. Souvent les déplacements confortent les pires préjugés sur la culture, la mode de vie, la mentalité de l'autre. Plusieurs écrivains français contemporains ont visité ces pays exotiques. De son côté, Flaubert rêvait l'Orient avec son soleil, son sable, ses sérails, ses femmes depuis son adolescence. :

« Il rêvait l'Orient, l'Orient avec son soleil brûlant, son ciel bleu, ses minarets dorés, ses pagodes de pierre; l'Orient avec ses parfums, ses émeraudes, ses fleurs, ses jardins aux pommes d'or; l'Orient avec ses fées, ses caravanes dans les sables, l'Orient avec ses sérails, séjours fraîches voluptés. Il rêvait, l'insensé, les ailes blanches des anges qui chantaient des versets du Coran aux oreilles du Prophète; il rêvait des lèvres de femmes pures et rosées, il rêvait de grands yeux noirs qui n'avaient d'amour que pour lui, il rêvait cette peau brune et olivâtre des femmes de l'Asie, doux satin qu'effleure si souvent dans ses nuits le poète qui les rêve; il rêvait tout cela! » (FLAUBERT, 2008, p. 7)

En février 1844, sur la route de Pont-l'Évêque, Flaubert subit les premières crises d'épilepsie. Ce mal avait été qualifié comme une épilepsie par Achille-Cléophas Flaubert, père de Gustave, médecin compétant, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. (THIBAUDET A. DUMESNIL R. 1951, p. XIII). Cette attaque nerveuse a sérieusement influencé le comportement social et l'équilibre moral du jeune Gustave, il dira même que :

« Ma vie active s'est arrêtée avec mes 22 ans. (...) J'ai mes nerfs qui ne me laissent pas tranquille. » <http://www.epilepsiemuseum.net/francais/prominen/flaubert.html>, (13.01.2010)

Dans ces jours difficiles et ennuyeux, son ami Maxime Du Camp vient lui tenir compagnie à Rouen. C'est pendant cette période que

le projet du périple commence à prendre départ. Les conseils du professeur Cloquet concernant le bien des pays chauds pour la maladie soulage l'auteur. Le soutien financier de Maxime Du Camp au cours du voyage et le besoin de prendre l'air, encourageaient Gustave Flaubert. Alors son ami :

« Du Camp demandera à Achille Flaubert de convaincre sa mère du bien que ferait à Gustave un séjour dans les pays chauds. Le hasard fait que le professeur Cloquet écrit de son côté à Mme Flaubert que son fils devrait voyager (...) M. Cloquet trouve urgent pour sa santé qu'il aille dans les pays chauds. Lui-même éprouve moralement plus encore que physiquement, le besoin de « prendre l'air » (FLAUBERT, 2008, pp.11-12).

La mère Flaubert ne voulait absolument pas être à l'écart de son petit Gustave. La santé fragile de son fils l'inquiète sérieusement. Les pays lointains la faisaient peur. Mais pour le rétablissement de Flaubert ; le docteur Jules Cloquet et le frère Achille Flaubert pensaient qu'il pouvait trouver remède dans les pays chauds à sa maladie. La répétition des attaques de crises chez Flaubert était très variant: suite à sa première crise survenue à l'âge de 22 ans, plusieurs autres firent leur apparition. Mais, il est intéressant de constater qu'il y eut même des années entières sans aucune grave attaque. Par exemple au cours de son voyage d'Orient, dans les années 1849-1851, Flaubert ne subit pas de grave crise d'épilepsie.

FLAUBERT EN ORIENT

Parmi ses amis Ernest Chevalier, Alfred Lepoittevin, Guy de Maupassant, Louis Bouilhet ; le fils du riche chirurgien bordelais, Maxime Du Camp avait une place à part pour Flaubert (NAAMAN, 1962, p.44.). C'est la raison pour laquelle, Flaubert tenait beaucoup à Du Camp. Ces deux amis intimes réussissent à se faire charger d'une mission par le Ministère de l'Agriculture Française. Ils sont chargés de commodités officielles. Malgré les réticences de sa mère, les soucis financiers et les formalités ; Flaubert réalise son grand rêve d'enfance. Ils s'embarquent finalement pour l'Orient, de Paris le 29 octobre 1849. (FLAUBERT, 2008, p., 600). Au cours de ce 18 mois de voyage, ils se partagent des

plaisanteries, des nuits en pleins étoiles, du plaisir naturel et exotique de l'Orient :

«La route passe sous les arbres, dans des chemins ou l'eau court ; les sources tombent des deux côtés, ça et là, sortant d'entre des buissons suspendus. Un pont, toujours en forme de compas déployé. A gauche on a la montagne grise, nue, sèche ; à droite le cours d'eau et la ligne mince de la vallée, beaucoup de peupliers de Virile dont les feuilles très blanches tremblent et se détachent dans l'atmosphère bleue – On monte, terrains nus, moins qu'en Palestine ; petits buissons, plus de tons violets et moirés de gris. Arrivés à Dimas à la tombée de la nuit ; village situé à mi-côte – logés dans une espèce de carrefour cul-de-sac ; deux appartements ; je couche dehors.» (FLAUBERT, 2008, pp., 292-293)

Comme nous venons de préciser, Flaubert n'a pas rapporté un récit de voyage de l'Orient, mais il a quand même pris de notes précises. Celles-ci alimenteront ses écrits ultérieurs. Ses notes sur les faits naturels de la mer, la métaphore du chameau usée pour bateau, les cascades sur les rochers et sa grande admiration devant la belle vue d'Ephèse. A la suite de minutieuses recherches, Flaubert tache de bien penser pour bien écrire. Il n'a rien rédigé, mais il s'est attaché seulement à regarder, à observer. Car il dit:

« Quand on voit les choses dans un but, on ne voit qu'un côté de chose. » (FLAUBERT, 2008, p., 28)

Flaubert ne regrettera pas ce voyage en Orient. La jouissance physique et morale est considérable en lui. Il ressent au fond de lui-même, un sentiment de bonheur, en regardant les mouvements des vagues dans le Nil. L'arrivée devant le sphinx ou la mer rouge, le coucher du soleil du haut du mont Fagus et surtout, pendant la traversée en Egypte sur la cange Flaubert sent de grandes émotions solennelles et morales:

« C'est alors que jouissant de ces choses, au moment où je regardais trois plis de vagues qui se courbaient derrière nous sous le vent, j'ai senti monter du fond de moi un sentiment de bonheur solennel (...) et j'ai remercié Dieu dans mon cœur de m'avoir fait apte à jouir de cette manière (...) c'était une volupté intime de tout mon être. » (FLAUBERT, 2008, pp.130-131).

L'équipe de Flaubert traverse les routes d'Alexandrie en chameau dans le désert. Le chameau est un animal ruminant d'Asie ou d'Arabie. Nous distinguons le chameau à deux bosses ou chameau d'Asie, et le chameau à une bosse ou chameau d'Arabie (ROBERT, 1967, p.282). Compte tenu de leur résistance à la faim et à la soif, ces animaux sont utilisés pour le transport dans les régions désertées. Car il n'y avait pas autre moyen de transport en dehors des caravanes. La métaphore de Flaubert usée concernant le chameau est intéressante. Il n'hésite pas à parler de la grâce du vaisseau du désert. Cette grâce est faite de tranquillité, de puissance et de solennité :

« Il m'a semblé pendant que la caravane a passé que les chameaux ne touchaient pas a terre – qu'ils s'avançaient du poitrail avec un mouvement de bateau, qu'ils étaient supportés là-dedans, et très élevés au dessus du sol ; comme s'ils eussent marché dans des nuages ou ils enfonçaient jusqu'au ventre. » (FLAUBERT, 2008, p.206).

La beauté orientale devient plus remarquable sous la plume de Flaubert. Il ne serait pas exagérant de dire que la beauté des paysages du Liban a impressionné Flaubert autant que les monuments. Il se trouve en face des cascades, des chutes d'eau tout vivant :

« Du sommet du Liban, moins belle vue que la première fois, a cause de la brume qui couvre la plaine de Békaa et nous dérobe l'Anti-Liban ; la mer est grise et couverte de vapeur (...) Nous revenons par le village de Bcharré. Cascades naturelles dans les rochers, chute d'eau et aspects de rochers comme dans les tableaux de Poussin – pays vraiment fait pour la peinture et qui semble même fait d'après elle. Mûriers et peupliers. » (FLAUBERT, 2008, p.309)

Chemin faisant, Gustave pense à ses ancêtres, aux croisades et à Jésus-Christ. Il y a eut beaucoup de martyrs au nom de ces terres. Un concile s'est réuni à Clermont-Ferrand ; la décision est prise. Les premières croisades débutent en 1095 dans a volonté des chrétiens d'Occident de reprendre Jérusalem aux Turcs. (<http://dictionnaire.sensagent.com/croisade/fr-fr/16.02.2010>) C'est le lieu de la naissance et la crucifixion de Jésus Christ.

La Terre Sainte est un nom donné par les chrétiens. Géographiquement, la Terre Sainte correspond à Israël, y compris également le territoire syrien du Golan et sous autorité palestinienne, jusqu'à la cote du Liban et une partie de la Jordanie. La Terre Sainte est toujours restée une destination de pèlerinage pour les chrétiens. Ici, de longues discussions de religion se passent entre Flaubert et les prêtres. Sa présence sur la Terre Sainte servira de sérénité spirituelle:

« De Caifa au CARMEL on monte. Au pied du raidillon qui mène au monastère, énormes oliviers creux en dedans – la Terre Sainte commence, ils sont au bas de la montagne et sur la pente – on a vu ça dans les vieille histoires saintes. Je songe à Chateaubriand en Palestine, à Jésus-Christ qui marchait nu-pieds par ces routes. » (FLAUBERT, 2008, p.236)

Flaubert est également une figure importante dans l'image de l'orient sexuel. Malgré son idée d'interdiction de la féminité, il va s'instruire avec plaisir par l'observation et par la pratique dans le domaine de la fameuse sexualité orientale avec son ami Maxime Du Camp. La danse exotique de Kuchiuk Hanem fascine énormément le voyageur:

« Physionomie souriante, face carrée comme d'un vieil eunuque blanc. Elle se met a danser ; sa dance est une pantomime dramatique. Nous avons la quelque chose de l'ancienne danse.

Kuchiuk danse. Mouvement du col se détachant comme Azizeh – et son charmant pas antique, la jambe passant l'une devant l'autre. » (FLAUBERT, 2008, p.181.)

Le malheur de l'amour est ce qui peut arriver de mieux à un écrivain. La souffrance, le désir, et la séparation des amants, sont les éléments essentiels qui inspirent à l'artiste le désir de créer les beaux travaux. La frustration et l'insatisfaction engendrent les plus belles créations littéraires inoubliables.

Pendant le périple, les mots « amertume » et « mélancolie » reviennent sans cesse dans la mémoire de l'auteur de *Madame Bovary*. Il ressent la tristesse d'abandonner son pays et de ne plus pouvoir revoir la femme de sa vie. La nostalgie du passé dévore sans cesse la mémoire de Flaubert. Il se trouve à

une double nostalgie ; celle de son pays, le souvenir de la Normandie et le souvenir de Mme Schlésinger. Par contre Flaubert ressent également à chaque instant l'angoisse de perdre les amitiés qu'il vient de se faire et les lieux qu'il vient de découvrir :

« J'en suis sorti triste et dans le bois d'oliviers, j'ai intensivement songé à l'amertume de mon départ de Kosseir, quand le père Elias a levé sa main pour me serrer la main. » (FLAUBERT, 2008, p.437)

Sans leurs échecs amoureux, Friedrich Wilhelm Nietzsche (1844-1900) n'aurait pas écrit «*Le Gai savoir*», Stendhal (Marie-Henri Beyle) (1873-1942) «*De l'Amour*», Johann Wolfgang Von Goethe (1849-1832) «*Les Souffrances du jeune Werther*», Dumas Fils (1824-1895 «*La Dame aux camélias*», Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly (1808-1889) «*Les Diaboliques* » ! (http://litteratureclassique.suite101.fr/article.cfm/la_vie_sexuelle_des_grands_ecrivains)

L'événement le plus important dans la biographie de Gustave Flaubert, c'est sa rencontre, pendant l'été 1836, sur la plage de Trouville, avec Elisa Schlésinger. Celle-ci marquera toute la vie de l'auteur. D'ailleurs, Flaubert transposera cette charge émotionnelle, commencée à 15 ans, dans son roman *L'Education Sentimentale* (1869). Les regards du jeune Frédéric sur Madame Arnoux sont intéressants à sentir et à lire.

« Mme Arnoux tourna son beau visage, en lui tendant la main ; et ils fermèrent les absorbés dans une ivresse qui était comme un bercement doux et infini. Puis ils restèrent à se contempler, face à face, l'un près de l'autre. » (FLAUBERT, 1983, p., 418.)

Flaubert savoure l'amertume, la mélancolie et la nostalgie du grand voyage de sa vie. Tous ces sentiments pessimistes sont considérés comme des choses optimistes parce qu'ils nourrissent les écrits ultérieurs de l'auteur. Il est presque indéfinissable de transmettre les idées de Flaubert à propos du départ de l'Orient et le retour en France. On ne sait pas très bien s'il regrette la France ou il se désole à l'idée qu'il va falloir quitter le grand Orient. Les deux regrets se mélangent pour ne plus former qu'un seul sentiment presque

incompréhensible :

«*Je sens par la tristesse du départ, la joie que j'aurais du avoir à l'arrivée. Des femmes puisent de l'eau, fellahs que je ne verrai plus !* » (FLAUBERT, 2008, p.226)

DE RHODES A L'ASIE MINEURE

Au milieu des paniers et des pierres, Flaubert et son équipe ont embarqué sur un bateau de Rhodes pour Marmorice le lundi 14 octobre 1850 (FLAUBERT, 2008, p.337). Au cours de la traversée de la mer, ils ont trouvé un coin derrière le bateau pour dormir. L'entrée à Marmorice au coucher du soleil, rappela à Flaubert les côtes de l'Italie, avec ses rochers et le ton du ciel :

«*L'entrée du golfe de Marmorice me rappela le lac de Côme ; succession inégale de rochers de hauteur moyenne les uns derrière les autres, et de ton bleu foncé. La mer est très calme, nous sommes trois heures à passer le goulet. A Marmorice ça s'élargit un peu. La ville est au bord de l'eau ; la lune se lève comme nous y arrivons.* » (FLAUBERT, 2006, p. 337)

Dans chaque étape de leur excursion, pour des raisons de sécurité, Flaubert et ses compagnons sont accompagnés par des gardes locaux, ils sont également acceptés par les hauts dirigeants des villes. Il y avait toujours dans leur sacoches leurs firmans. Par exemple, ils se rendent à Mehmet – Dar, pour remettre la lettre du pacha de Rhodes, au gouverneur (FLAUBERT, 2006, p. 691) de la ville de Marmorice chez qui, ils se sont nourris et logés avant de se mettre en route avec des chevaux et des chameaux. Il faut le dire, les chameaux ne sont plus dans leur pays d'origine.

Au milieu de grands arbres et de larges feuillages ou à travers des maquis clairsemés, Flaubert et ses compagnons voyagent en mangeant des figues enfilés à des petits roseaux. Avec un temps tout à fait européen – nuage toute la journée- ils passent par Muğla, Eski-Hissar, Milas, Karpouzelou, Güsel-Hissar pour atteindre les plaines d'Ephèse. (FLAUBERT, 2006, pp. 740–741)

Ephèse se situe dans la région historique d'Ayasuluk. Le nom de ville antique changea

en celui de Selçuk en 1914. (KESKİN, 2008, p. 10). Selçuk se trouve à 15 kilomètres de la station balnéaire de Kuşadası et elle est l'une des destinations les plus visitées par les touristes. De nombreuses croisières font escale à Kuşadası. L'accès est facile ; l'aéroport d'Adnan Menderes d'Izmir se trouve à 65 km et l'aéroport de Bodrum à 120 km de Kuşadası.

Ephèse fut la première cité de l'Ionie et l'une des plus anciennes cités grecques d'Asie Mineure. Elle avait été dans l'Antiquité et à l'époque byzantine l'un des ports les plus importants et stratégiques de la mer Egée. Sa situation à l'embouchure du grand fleuve Caystre (Menderes), elle permettait l'ouverture des portes de l'Anatolie vers Rome par ses activités politiques, commerciales et aussi religieuses. Cette ville spirituelle et culturelle fut longtemps l'une des provinces primordiales des Byzantins, des Seldjoukides et des principautés des Aydınoğulları. (BAYKARA, 1997, p.1.)

FLAUBERT AU PAYS DE LA DIANE D'EPHESE

En présence de deux hommes d'escorte donnés par le gouverneur de Güzel-Hisar, Gustave Flaubert, Maxime Du camp, Stéphane, Sasseti marchent en sécurité sur la voie antique qui les mènent jusqu'à Ephèse, ça rappelle ; Artémise, Erostrate et les vers grecs :

« Ah ! C'est beau ! Orientalement et antiquement splendide – ça rappelle les luxes perdus, les manteaux de pourpres brodés de palme d'or. Erostrate ! Comme il a du jour ! La Diane d'Ephèse !

A ma gauche, des mamelons de montagne ont des formes de téton poire. Suivant toujours le sentier, nous traversons un petit bois d'arbustes et nous arrivons à Ephèse. » (FLAUBERT 2008, p.349)

A l'écoute des sons de la nature, au chemin de la tranquillité, sous les aqueducs de marbre qui murmure des vers grecs, Flaubert remporte son imagination jusqu'à Homère. :

« Le torrent tombe en petites cascade ; paysage des romans chevaliers – il y a la quelque chose de vigoureux et de calme. Je pense à Homère, il

me semble que l'eau dans son murmure roule des vers grecs perdus. » (FLAUBERT 2008, p.349)

Durant des siècles, Ephèse fut l'une des destinations les plus importantes du peuple hellène, du peuple romain et du peuple ottoman. Ce foyer abrite en son sein les monuments de plusieurs religions. Il est possible de voir de loin ces constructions comme la forteresse et les restes des aqueducs :

« Dômes en briques. La forteresse avec le pays est sur une éminence évasée par la base et à l'œil complètement détachée de la plaine. De loin la forteresse éclatait ; on la voit de très loin, ainsi qu'une colonnade sur la droite qui n'est autre que les restes d'un aqueduc. » (FLAUBERT 2008, p.350)

Le temple d'Artémis, une des sept merveilles du monde fut incendié en 356 av. J.-C. par Erostrate dans le seul but d'immortaliser son nom (FLAUBERT, 2006, p.692). Selon Plutarque, l'événement a eu lieu le jour même de la naissance d'Alexandre le Grand¹, ce qui inspire à Hégésias de Magnésie, auteur d'une biographie du conquérant, le commentaire suivant : « on comprend que le temple ait brûlé, puisque Artémis était occupée à mettre Alexandre au monde¹!

Tout près de l'emplacement du temple se trouve une mosquée. Flaubert nous décrit minutieusement la mosquée Isa Bey, l'une des architectures glorieuse qui mérite d'être vue. Elle a été construite par Isa Bey, émir des principautés d'Aydınoğulları en 1375 avec les matériaux provenant des vestiges d'Ephèse et des thermes de l'ancien port.

« Des oliviers sauvages ont poussés dans la grande mosquée – nous faisons envolés une nuée de corbeaux – restes d'une vasque. La mosquée divisée en deux parties ; est-ce une église ? Portes et fenêtres d'un charmant style comme arabe primitif. Nous allons jusqu'à la porte de la forteresse. » (FLAUBERT 2008, p.349)

Même s'il n'y a pas l'une des fromages piliers de la Normandie comme le Livarot, le Pont l'Evêque, le Neufchâtel ou le Camembert à table, Flaubert ne manque pas de prendre du plaisir du dîner avec ses compagnons à Selçuk :

« Dîner chez le sheik – les gardes et les moucres mangent avec Stéphany et Sasseti, tous en rond sous la petite lanterne suspendue à une corde. Un gars tout en rouge (robe et veste) rode par là et allume nos pipes – notre hôte, personnage désagréable et taciturne. » (FLAUBERT 2008, p.349)

L'importance de la grandiose Ephèse, l'une des majestueuses villes du monde antique, avait été connue par Flaubert depuis 1851. Même s'il n'a pas pu visiter soigneusement pour avoir l'occasion de découvrir le Théâtre Antique, la Bibliothèque de Celsius, le Temple d'Artémis qui fait partie des Sept Merveilles du Monde, la Rue de Marbre, l'Agora, l'Odéon, la Fontaine de Trajan, il se promena, quand même, pendant des heures et des heures au milieu des ruines d'Ephèse :

« Mardi 22. Promenade de quatre heures au milieu des ruines éparses d'Ephèse. Restes de monuments romains méconnaissables ; beaucoup de constructions en briques sur des constructions en pierres, des trous faits dans les pierres indiquent un revêtement en marbre qui n'existe plus. » (FLAUBERT 2008, pp.350-351)

L'observateur scrupuleux, l'Hermitte de Croisset nous décrit une deuxième fois, l'une des jolies petites mosquées qui se trouve à l'ombre des grands arbres, bâtie avec de morceau de pierre et de marbre. Evidement l'ornement du minaret de la mosquée n'est pas oublié. L'ancienne forme de turban des stèles attire scrupuleusement l'attention de Flaubert :

« Sur les stèles plates des tombes, on peut étudier l'ancienne forme des turbans : le turban en rouleaux longitudinaux oblongs s'arrête net au milieu du tarbouch, qui le surmonte de beaucoup. Au dessus de quelques tombes, un petit trou pour abreuver les oiseaux (j'ai vu cela en Bretagne, mais c'est pour y mettre de l'eau bénite). Ces tombes, de côté, dans tous les sens, ont l'air de cartes blanches, fichées en terre et qui vont s'abattre – très belle écriture dessus. » (FLAUBERT 2008, p.350)

Choses vues, choses lues, choses vécues, cette ville atteignant 250 000 habitants au temps romain était vraiment un foyer du christianisme à ne pas quitter mais l'heure de départ approchait. Flaubert regardait, une

dernière fois, ce lieu spirituel et cet endroit de la réunion de la troisième Concile, avant de se mettre en route pour la ville de Tire.

« A 1 heure moins 5 minutes, nous partons d'Aya-suluk. La route va entre des maquis de ligaria et de menthes. Le vent les courbe, quand nous passons près des arbres le feuillage frémit. » (FLAUBERT 2008, p.351)

CONCLUSION

Le voyage effectué par Gustave Flaubert et son ami maxime Du Camp entre les années 1849-1851 engendre le parcours de l'Egypte jusqu'en Italie en passant par la Palestine, le Liban, la Syrie, la Turquie et la Grèce. Depuis le temps de Louis XI, roi de France, les voyages en Orient avaient une importance capitale pour les écrivains occidentaux. La connaissance et la découverte des civilisations orientales permettaient aux romanciers de se connaître d'avantage pour l'inspiration de leurs écrits ultérieurs.

Flaubert avait 28 ans et Du Camp 27 quand ils ont quitté Marseille le 4 novembre 1849 pour embarquer en Paquebot vers Alexandrie. Délivré des attaches du devoir d'écrire, Flaubert est enfin libre ; il galope, il visite les sites antiques, il fait ce qu'il veut et quand il veut. Le voyage en Orient est une bouffée d'air frais pour Flaubert. Les crises de l'écrivain ne firent pas leur apparition au cours de ce voyage en Orient de 1849 jusqu'à 1851. Et surtout, les ruines et l'histoire fascinante de cette ville antique, le climat et l'accueil chaleureux d'Ephèse ont remonté sa morale. Les conseils du docteur Cloquet et du docteur Achille Flaubert, le frère de Gustave Flaubert, semblent avoir fait bon effet. Nous n'assistant ni a de grave maladie et ni a des attaques nerveuses. Ce voyage de 18 mois a fait du bien à la santé de Gustave Flaubert.

Parmi plusieurs voyageurs et visiteurs, Flaubert aussi eut la possibilité de voyager dans le tunnel de l'histoire fascinante des ruines antiques de la cité grecque d'Ephèse le mardi 22 octobre 1850. A part quelques cheveux de moins, le futur auteur de *Madame Bovary* aura pas mal de documents à rédiger pour ses écrits ultérieurs. Dans la lettre écrite a sa mère, le 15 décembre 1850 d'Istanbul ; capitale européenne de la culture 2010 ,

Flaubert fait savoir sans doute qu'il rentrera a Croisset avec « *quelques cheveux de moins sur la tête mais avec beaucoup de paysages de plus dedans* ». (FLAUBERT, 2008, p. 35) Ils ne reviennent en France qu'en 1851.

Il est très intéressant de constater que juste après ce périple, Flaubert commence son chef-d'œuvre, *Madame Bovary* (1856) qui sera sans doute le manifeste du réalisme. Il est fort possible que l'idée et le décor de *Madame Bovary* aient été formulés en Orient. Ce sont les fruits de ses séjours. Flaubert est connu, surtout en Turquie pour son roman *Madame Bovary*. D'ailleurs, au cours de la remise des insignes de Docteur Honoris Causa à

l'université de Rouen, en France, à Orhan Pamuk, l'auteur du prix Nobel de la Littérature 2006 précise que *l'Amour Interdit* (1900) de Halit Ziya est la version turque de *Madame Bovary* dont les héroïnes sont égarées par les lectures de romans. Ce récit d'un adultère est le roman de l'insatisfaction et de la frustration du désir non réalisé. Le bovarysme d'Emma Bovary est la nostalgie d'un idéal qu'elle n'a strictement pas connue mais par contre elle la perçoit entre les pages des ses lectures lues en cachette au couvent des ursulines. Les rêveries d'Emma restent des rêves qui sont heurtés crucialement par la réalité.

REFERENCES

- Baykara T. (1997), **Geçmişten Günümüze Ayasoluğ'un Selçuklu Şehirleri Arasındaki Yeri**, Selçuk Belediyesi Kültür Yayınları, Selçuk.
- Flaubert G. (2008), **Voyage en Orient, Edition présentée et établie par Claudine Gothot-Mersch**, Editions Gallimard, Saint-Amand.
- Keskin, N. (2008) , **EPHESE**, Keskin Color Kartpostalçılık Ltd. Şti. Matbaası, İstanbul
- Naaman Antoine Youssef, les débuts de Gustave Flaubert et sa technique de la description, Librairie A.G. Nizet, Paris, 1962.
- Nemutlu D. , MONTAIGNE VE MONTESQUIEU'DE İNSAN, ERDEM VE TROGLODİTLER*, C.Ü. Sosyal Bilimler Dergisi, Sivas, Mayıs 2003 Cilt : 27 No:1
- Robert P.(1967) , Le Petit Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française, Firmin-Didot S.A, Paris.
- Thibaudet A. Dumesnil R. FLAUBERT, Œuvres 1, Editions Gallimard, Lagny, 1951, Montesquieu, Lettres persanes, Garnier-Flammarion, Paris,